



PAR SERGE DELWASSE (86)

Des X et des fresques

Très ancienne tradition polytechnicienne, les fresques murales connaissent un véritable renouveau depuis la fin des années 1970. Retour sur cette manifestation spontanée chez les élèves d'un talent artistique certain.

■ Après avoir gravi le « Sentier de la gloire » (le raidillon qui monte de la gare de Lozère), le visiteur qui débouche sur le Platât ne peut manquer les fresques. Je me souviens, lors de ma première visite pour passer les oraux, d'avoir été fasciné par la fresque *Sea, Kès & Sun*. Cette tradition de peindre sur les murs à l'occasion des campagnes Kès est suffisamment entrée dans les mœurs pour que, de nos jours, le règlement de la campagne Kès impose – sous peine de perte de la subvention – la réalisation d'une fresque.

La Kès Color

L'idée remonte à la promotion 78. Une liste Kès pipeau, la *Kès Color* – pour les plus jeunes, je rappelle que

la société Kis vendait à cette époque des « clés minute couleurs » – trouva pratique d'utiliser les petites briques du Bataclan pour promouvoir son thème de campagne. Les fresques étaient nées. Rapidement, elles « sortirent » du Bataclan, toujours sur les murs de briques – c'est pratique de compter les carreaux pour faire des dessins – puis, grâce à l'apparition du rétroprojecteur, se déplacèrent vers les caserts et leurs murs blancs.

Le mariage entre la Zanzi et la campagne Kès est une très ancienne tradition



Quand les X inventaient le tag

Ce qui est intéressant, c'est que le mariage entre la Zanzi et la campagne Kès, génération spontanée sur le Platât, est en réalité une très ancienne tradition. Jusque dans les années 1960, les tandems Kès s'affrontaient en

Glossaire

Bataclan : à l'origine, le « bâtiment des activités libres », principal lieu de vie des élèves.

Liste Kès pipeau : liste qui n'a pas l'intention d'être élue.

Platât (de Plateau) : l'École à Palaiseau.

Zanzi : peinture (anciennement).

jône ou en *rouje* selon les années. Ainsi, on pouvait voir des bâtiments de l'École, ou même du quartier, entièrement barbouillés, sans que la Strasse puisse réellement y remédier. Les X avaient inventé le tag, et ces tags étaient du reste bien visibles de l'extérieur de l'École sans que personne semble y trouver à redire.

Un talent certain qui résiste au temps

Comment expliquer cette (re)génération spontanée en 1979 ? Par l'existence du gène du dessin chez les X ? En tout état de cause, l'illustration qui accompagne cet article montre que les élèves ont fait énormément de progrès dans la qualité de leur dessin. Ils s'adaptent, et leurs fresques ne résistent que parce qu'elles sont objectivement plutôt réussies. ■

L'auteur tient à remercier le camarade membre de la *Kès Color* qui lui a donné de précieux éléments permettant d'aborder le sujet sous l'angle historique.